Palma, Silvana. – *L'Italia coloniale*

Roma, Editori Riuniti (« Storia fotografica della società italiana », 35),
1999, 191 p., références photos, bibl.

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1556>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1556

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

ISBN : 978-2-7132-1811-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Palma, Silvana. – *L'Italia coloniale* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1556>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Palma, Silvana. – *L'Italia coloniale*

Roma, Editori Riuniti (« Storia fotografica della società italiana », 35), 1999, 191 p., références photos, bibl.

Alain Gascon

- 1 Ce recueil de photographies publié dans la *Storia Fotografica della Società Italiana* est remarquable : à la qualité des reproductions s'ajoute le choix judicieux de documents souvent rares. Silvana Palma, qui enseigne l'histoire et les institutions des pays afro-asiatiques à l'Université de Rome, a assuré la présentation et le choix des photographies. Ce petit ouvrage complète utilement les travaux des historiens italiens sur l'aventure coloniale italienne notamment *Gli Italiani in Libia* et *Gli Italiani in Africa Orientale* d'Angelo Del Boca¹. Il montre que les colonisateurs italiens n'ont pas été fondamentalement différents des autres Européens. En effet, tardive et marquée par la défaite d'Adwa, on attribue à la colonisation italienne un caractère amateur, improvisé voire bon-enfant, en contradiction avec l'âpreté et la brutalité des Anglais, des Français, des Allemands, des Belges ou des Portugais. Les nombreux Métis nés en dépit des lois raciales et les « *ensablés* »², les Italiens demeurés en Éthiopie et en Érythrée après la chute de l'*Impèro*, en 1941, en seraient la preuve. Or, ce livre – et d'autres – montrent combien la poigne italienne n'a pas été moins rude que les autres férules coloniales. Ainsi, en couverture, on voit deux Érythréens enchaînés gardés par des soldats italiens et en page de présentation, le duc des Abruzzes qui s'embarque à Mogadiscio, porté sur un fauteuil par des Somali afin d'épargner à sa princière personne le contact de l'eau de mer. En introduction, le portrait halluciné d'un *grazmach*³ rebelle sur le point d'être fusillé, une *bella Somalia* peu vêtue et plus loin la « reconstitution » d'un village érythréen pour une exposition coloniale nous rappellent des clichés coloniaux maintes fois rencontrés.
- 2 Le livre expose un grand nombre de témoignages sur les premiers temps de la société coloniale. On y trouve des clichés rares de Massawa, de Mogadiscio et de Tripoli au début de la présence italienne et aussi les premières photographies d'Asmāra, ville fondée *ex-nihilo*. Les soldats s'installent, fréquentent les « *madames* » (prostituées éthio-érythréennes) alors que les Italiennes s'habillent en costume local. Les chasseurs exhibent leurs trophées, les dames d'oeuvre et les prêtres encadrent la jeunesse (Blancs

et indigènes séparés) et les chefs indigènes font leur soumission. Pourtant, les guerres se succèdent jusqu'à la conquête de l'Impèro en 1935-1936. Peu de témoignages du premier conflit italo-éthiopien de 1895-1896 hormis des portraits de Menilek II et de Taytu son épouse, un cliché, rare, du rebelle Bahta Hagos qui souleva l'Érythrée contre les projets de colonisation agraire et les *ascari* (supplétifs) érythréens prisonniers et mutilés par les Éthiopiens après Adwa. La grande affaire des années 1918-1933 c'est la « pacification » de la Libye commencée par la guerre italo-turque de 1912-1913. Les pendants se multiplient, pour l'exemple, à Tripoli mais la résistance des Libyens, soutenue par la Sénoussia, ne faiblit qu'avec l'arrivée d'Italo Balbo et de Rodolfo Graziani. Au mépris des traités signés par l'Italie, ils utilisent les gaz et regroupent les nomades dans des camps de concentration (pp. 92-97). La Somalie semble plus calme : l'ordre urbanistique italien s'installe à Mogadiscio et le duc des Abruzzes lance en amont sur le Wabi Shabeele, une énorme plantation cotonnière à l'exemple des Britanniques dans la *Gezira* au Soudan.

- 3 La guerre italo-éthiopienne de 1935-1936 a été l'un des premiers conflits largement photographiés et filmés. Le livre nous montre l'Éthiopie et les Éthiopiens sous les bombes et les ravages de l'ypérite. Comme en Libye, nous voyons les gibets et les pelotons d'exécutions et leurs victimes célèbres : le cadavre de *ras* Desta Damtāw⁴, la tête tranchée de *däjjach*⁵ Haylu Kābādā exposée sur le marché de la ville de Säqota et l'*abuna* (évêque) Pétrios fusillé en juillet 1936 à Addis Abāba (pp. 112-113). Nous avons aussi des documents inédits sur l'attentat du 19 février 1937 contre le vice-roi Graziani, au Grand *Gebbi* (Palais) alors qu'il distribuait des thalers aux pauvres (pp. 110-111). On le voit transporté, blessé, par un capitaine italien et un *zaptié* (supplétif) somali, vers l'hôpital où les médecins le sauvèrent. Un cliché et un commentaire nous apprennent que la répression et l'incendie des quartiers indigènes firent au moins trois mille victimes⁶. La pugnacité de la résistance éthiopienne et la brutalité des Italiens sont largement confirmées par d'autres témoignages. Certains « ensablés » d'Addis Abāba racontaient, trente ans après la guerre, leurs expéditions punitives sans manifester de remords. À la Bibliothèque nationale d'Addis Abāba, j'ai consulté, en 1970, une publication de 1942 où les gouvernements éthiopien et britannique avaient rassemblé des photographies prises par des soldats italiens montrant des exécutions sommaires, des pyramides de têtes...
- 4 Les dernières parties de l'ouvrage (« Il posto al sole », « La costruzione dell'impèro ») sont annoncées par la photographie de la tête sculptée géante du Duce⁷ qui dominait Adwa. Par villages entiers, les paysans du *Mezzogiorno* se dirigent vers la Libye : l'*Africa Orientale Italiana* (AOI) est une destination moins prisée. Mussolini ne l'a jamais visitée alors qu'il est venu en Libye pour y brandir l'épée de l'islam. Le gouverneur Balbo accueille les migrants qui, à l'issue de messes grandioses, reçoivent de la terre et des maisons dans des villages calqués sur ceux des Marais Pontins. En AOI, l'accent est mis sur le désenclavement par les routes et le chemin de fer mais la colonisation démographique agraire n'est pas un succès. Les Italiens demeurent dans les villes où ils sont soldats et fonctionnaires. Ils y ouvrent aussi des *trattorie*, des garages, des ateliers et des boutiques. Peu de paysans car les campagnes ne sont pas sûres et même en Libye, on n'a pas démonté les potences⁸. Mogadiscio, Tripoli, Asmāra... se couvrent de bâtiments de style italo-oriental le long d'avenues et de places monumentales manifestant la grandeur impériale tandis que les indigènes sont confinés dans des quartiers séparés. On leur confère parcimonieusement des brevets de citoyenneté au cours de cérémonies grandioses où ils font le salut fasciste devant le portrait de

Mussolini. Ils sont à l'écart des fêtes impériales même le bal populaire donné par le ministre de l'Afrique italienne Attilio Teruzzi à Gondär ou la réception donnée au *Gebbi* d'Addis Abäba par le vice-roi Graziani à l'occasion du mariage de sa fille. La métropole est soumise à une propagande coloniale insistante. Il fallait montrer par des manifestations spectaculaires la permanence et la renaissance du génie romain. À Cinecittà, Carmine Galone tourne avec d'énormes moyens *Scipion l'Africain*. Des expositions d'*Oltremare* itinérantes parcourent le pays et des *campi precoloniale* réunissent jeunes garçons et filles. L'Istituto Italo-Africano recueille, expose et magnifie l'oeuvre italienne en Afrique dans un nouveau quartier de Rome où est érigé un obélisque pris à Aksum⁹. L'arbre de Wäl Wäl¹⁰ est déraciné puis envoyé à la *Mostra triennale* de Naples en 1939. Les archéologues fouillent les ruines romaines de Libye (Leptis Magna) et illustrent ainsi la grandeur de l'Empire.

- 5 La conclusion, par quelques clichés, montre la détresse de réfugiés réconfortés par la duchesse d'Aoste. Plus de 200 000 Italiens quittèrent l'Afrique entre 1942 et 1949 rapatriés par la Croix-Rouge. Pourtant, l'aventure coloniale n'était pas terminée même si à l'issue du traité de Paris en 1947, l'Italie avait renoncé à ses colonies. En 1950, l'ONU lui confia pour dix ans l'Administration fiduciaire italienne de la Somalie (AFIS) et le ministère de l'Afrique italienne perdura jusqu'en 1953. Le 21 juillet 1970, un décret du Conseil de la Révolution libyenne confisquait les biens des Italiens et des Israélites. La communauté italienne forte encore de 850 000 membres quittait alors la Libye en quelques mois (p. 122). C'est une migration tout à fait semblable, par sa soudaineté et par son effectif, au retour des pieds-noirs en France métropolitaine en 1962. Le livre se termine par une photo symbole : à Homs, en Libye, en 1913, un soldat italien fixe sur un mur, une plaque : *via Firenze*.
- 6 Ce petit ouvrage échappe à l'une des règles du genre : il ne verse jamais dans la nostalgie du bon vieux temps des colonies. Les exactions des troupes italiennes ne sont jamais passées sous silence pas plus que les cruelles représailles éthiopiennes à l'encontre des civils ou des *ascari*. Les contradictions de la société coloniale sont exposées, notamment la fascination pour les femmes indigènes et le *madamismo* en contradiction avec la volonté de fonder une Italie africaine « pure ». À juste titre, il insiste sur les difficultés rencontrées par les autorités italiennes pour « vendre » la colonisation à l'opinion publique italienne. La révolte de Bahta Hagos et la défaite d'Adwa ont obligé le gouvernement italien à utiliser des moyens détournés pour maintenir une présence symbolique en Érythrée et en Somalie. La guerre italo-turque déclencha des appels à la désertion et des manifestations monstres animées par le jeune dirigeant socialiste Benito Mussolini. La Première Guerre mondiale a failli emporter ces quelques comptoirs. Il a fallu attendre la fin des années 1920, les accords de Latran, les déceptions de la politique fasciste de révision des frontières en Europe et la fin de la résistance en Libye pour que le *Duce* se tourne vers l'Afrique. Sa propagande réussit à mobiliser de larges pans de l'opinion publique autour du thème de l'égoïsme des États repus (France et Grande-Bretagne) de la SDN qui auraient voulu priver l'Italie de « sa » part de dépouilles africaines. Toutefois, la rhétorique fasciste échoua à décider les masses paysannes à s'installer en AOI, le fleuron de l'*Impèro*.
- 7 Ce livre est bien plus qu'un livre d'images ; c'est un livre d'histoire indispensable pour qui veut analyser et comprendre la colonisation et pas seulement la colonisation italienne.

NOTES

1. Roma-Bari, Editori Laterza, 1986-1988 et 1975-1984 (Storia, Mondadori, 1992).
2. Fabienne Le Houérou, *L'épopée des soldats de Mussolini en Abyssinie 1936-1938. Les « Ensablés »*, Paris, L'Harmattan, 1994.
3. Commandant de l'aile gauche, titre nobiliaire.
4. Gendre de Haylä Sellasé et résistant du groupe *Teqqur Anbäsa* (Lion noir).
5. Abrégé de *däjjazmach* : garde de la tente du roi (titre de noblesse).
6. L'un des frères de Nico Papatakis vit les chemises noires arroser d'essence les huttes de bois, de paille et de torchis d'Addis Abäba (*Tous les désespoirs sont permis*, Paris, Fayard, 2003).
7. Une énorme inscription « *Dux* », visible à des kilomètres, orne le mur de soutènement d'une épingle à cheveu hardie qui escalade le col du Termabär (ex-Mussolini) en venant de Dâbrä Sina.
8. Pour les voyageurs européens, les « arbres aux pendus » des marchés où les corps demeuraient accrochés « pour l'exemple » étaient le signe infaillible de la barbarie éthiopienne. La colonisation italienne continua la tradition « barbare ».
9. Les Éthiopiens réclament le retour de ce monument national. Un accord a été signé lors du récent voyage du président italien en Éthiopie, mais S. Berlusconi refuse de l'appliquer.
10. En 1934, l'incident de Wäl Wäl (oasis d'Ogadén) a été le prétexte de l'attaque de l'Éthiopie.